

Artistes-enseignantes en Tunisie au XX^e siècle : l'impact de la féminisation de l'art et de son enseignement

Hana Chebbi

De Safia Farhat à Sadika Keskes en passant par Aïcha Filali, Feryel Lakhdar ou encore Leïla Menchari, la liste des femmes artistes nées au xx^e siècle et issues de l'École des beaux-arts de Tunis est longue. Elles ont marqué l'art tunisien, non seulement par leurs œuvres et par leurs travaux, mais aussi en devenant des modèles à suivre pour les générations à venir. En effet, ces plasticiennes et designers du xx^e siècle ont contribué à modifier la scène tunisienne par la transmission de leurs connaissances, de leurs philosophies, de leurs arts et de leurs visions à leurs étudiants et disciples dans les écoles d'art tunisiennes ou dans leurs ateliers¹.

Ces pionnières ont instauré, par leur présence et par leur travail, une voie progressiste dans une société tunisienne conservatrice et patriarcale. Safia Farhat, l'une des rares femmes à prendre part au mouvement artistique de l'École de Tunis, a ainsi joué le rôle de modèle pour de nombreuses autres artistes. De même sa participation à la réforme de l'enseignement de l'art a laissé une empreinte indélébile qui permettra aux femmes de Tunisie d'y jouer désormais un rôle.

Cependant pour beaucoup d'artistes femmes, la marginalisation est de mise. Tenues à l'écart de la société, cantonnée à un rôle parfois technique, ces femmes souffrent de l'absence de reconnaissance. Comme les écoles d'art et de design constituent des échappatoires dans lesquelles elles peuvent s'imposer et développer leurs personnalités, beaucoup de femmes artistes tunisiennes choisissent l'enseignement. Cette orientation représente une manière de gagner une reconnaissance institutionnelle et sociale, une possibilité de transmission du savoir et de la pensée, et ainsi un rôle autre que technique, mais, surtout, une certaine visibilité sur le marché².

1 *Femmes d'images. Espace privé*, vol. 2, éd. par Michket Krifa, cat. exp. Tunis, musée de la Ville, Palais Kheïreddine, Tunis 2007, p. 32.

2 Annabelle Boissier, « La négociation entre art et politique. Les artistes contemporains et la bureaucratie tunisienne », dans M'hamed Oualdi, Delphine Pagès-El Karoui et Chantal Verdeil (éd.), *Les Ondes de choc des révolutions arabes*, Beyrouth 2014, p. 202.

L'impact de ces pionnières sur l'enseignement se ressent au XXI^e siècle. En effet, la féminisation de la transmission de l'art est devenue irrévocable. Néanmoins, cette féminisation actuelle de la transmission de l'art, fruit en partie du travail de ces pionnières, constitue-t-elle aussi une chance pour les artistes-enseignantes tunisiennes actuelles d'acquiescer davantage de visibilité ?

Cet article présente une historiographie de ces femmes tunisiennes artistes au XX^e siècle, et plus précisément de leur place dans l'enseignement de l'art et du design en Tunisie. Il présente aussi une réflexion sur l'impact de ces dernières sur le rôle actuel joué par les femmes dans l'enseignement et l'art dans la Tunisie post-révolutionnaire.

Les pionnières. Enseignantes et artistes en Tunisie : entre marginalisation et confirmation d'un statut social

Pour qui s'intéresse à la féminisation de l'art en Tunisie au XX^e siècle, Safia Farhat tient une place primordiale. Elle est certes peintre, tapissière, céramiste et dessinatrice, mais elle a aussi été l'une des étudiantes à l'origine du mouvement artistique de l'École de Tunis de Pierre Boucherle vers la fin des années 1940. Ses œuvres se distinguent par des contours noirs et une omniprésence de la faune et de la flore. Une touche identitaire est aussi présente dans ses toiles et tapisseries représentant des femmes parées de khôl et de henné ou encore des hommes en jebba³ (fig. 1).

Elle a par la suite enseigné à l'École des beaux-arts de Tunis dont elle fut diplômée. Ses expériences professionnelles ont fait date. En effet, elle a été en 1960 l'une des premières artistes tunisiennes à avoir réalisé l'exposition de ses travaux⁴. Six ans plus tard, elle a été la première directrice d'une école d'art en Tunisie, l'École des beaux-arts de Tunis, celle-là même où elle fut étudiante.

C'est aussi l'engagement de Safia Farhat pour la cause féminine dans un pays en reconstruction après l'indépendance qui fait d'elle une pionnière. Sa contribution à la réforme de l'enseignement de l'art lors de l'instauration de l'école publique gratuite est la pierre angulaire de son engagement social. Mais son parcours se distingue aussi par la fondation, en 1959, du premier magazine pour les femmes en Tunisie, *Faïza* (« celle qui réussit »). En outre son parcours féministe est aussi marqué par sa participation à la fondation de l'Association tunisienne des femmes démocrates, qui a continué à défendre le statut des femmes tunisiennes même après la révolution de 2011. Le Centre des arts vivants, qu'elle a créé avec son mari dans sa ville natale de Radès, dans la

3 Aïcha Filali, *Safia Farhat. Une biographie*, Tunis 2005, p. 17.

4 Annabelle Boissier, « L'art contemporain tunisien en révolution. Continuité et discontinuité des trajectoires face à l'événement », dans *L'Année du Maghreb* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 7 septembre 2017, URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/3120> [dernier accès : 03.12.2020].



1 Safia Farhat, *La mariée*, 1963, tapisserie, 172 × 100 cm, Centre des arts vivants de Radès

banlieue de Tunis, et qu'elle a légué à sa mort à l'État, demeure une de ses dernières empreintes laissées dans l'art tunisien.

Leïla Menchari n'a pas quant à elle été enseignante, mais son parcours international l'a rendue incontournable pour les artistes et les designers tunisiennes. Après son cursus en tant qu'étudiante à l'École des beaux-arts de Tunis, elle a entamé une carrière de décoratrice, de designer et de scénographe pendant plus de cinquante ans au sein de la maison Hermès. Ses vitrines enchanteuses ont fait sa renommée internationale et lui vaudront le surnom de « Reine Mage d'Hermès » dans les médias. Elle est une véritable icône en Tunisie. Sa carrière artistique internationale constitue ainsi un précédent, et fait d'elle un exemple positif pour de nombreuses étudiantes.

Ce courage de quitter la Tunisie dans les années 1940 encore très conservatrices a sans doute été puisé dans le soutien offert par sa mère. Leïla Menchari est en effet la fille de Habiba Menchari, féministe socialiste tunisienne qui a combattu pour l'émancipation des femmes dès les années 1920.

L'une des héritières les plus importantes de Safia Farhat est sa nièce, Aïcha Filali. Fille de l'un des premiers ministres postindépendance, Mustapha Filali, elle est enseignante et maîtresse de conférences à l'École des beaux-arts de Tunis. Aïcha Filali est spécialiste en arts plastiques et en histoire de l'art. Elle est connue en Tunisie à la fois pour ses cours, pour son encadrement d'étudiants en master et doctorat et pour ses productions artistiques. Elle a en effet été lauréate du prix Unesco de l'artisanat pour les pays arabes en 1994 et a encadré les premières thèses de design en Tunisie. Elle se démarque dans ses expositions et dans ses œuvres par une critique sociale fondée sur la dualité design/patrimoine⁵. Cette directrice du Centre des arts vivants, légué par son aïeule, critique la société tunisienne tout en montrant ses beautés dans le quotidien, comme avec cette œuvre issue d'un chiffon de cuisine sur lequel elle a simplement brodé : « Je l'ai acheté de Halfaouine qui m'a plu⁶. » (fig. 2)

Issue de la même École des beaux-arts de Tunis qu'Aïcha Filali, Sadika Keskes est une artiste souffleuse de verre. Elle enseigne sa technique et partage ses connaissances dans les facultés tunisiennes, mais aussi au cours de formations dispensées en dehors de la sphère académique. Au-delà de son engagement à promouvoir l'art du soufflage de verre, elle tente de démocratiser l'accès à la création en multipliant des initiatives pour les femmes, pour la société civile et pour la mise en valeur de l'artisanat.

Sadika Keskes est ainsi considérée comme un modèle en raison de l'équilibre trouvé entre sa carrière d'enseignante et d'artiste, mais aussi pour son engagement dans des causes essentielles en Tunisie. En effet, Sadika Keskes passera du verre soufflé au design social, surtout après la révolution. En 2011, elle lance

5 Laetitia Deloustal, *Le Nouveau Paradigme de l'art à l'épreuve de la création contemporaine féminine en Tunisie*, Perpignan 2018, p. 54.

6 Marché populaire de la médina de Tunis.



- 2 Aïcha Fileli, *Halfaouine*, 2017, broderie sur tissu, 30 × 35 cm, exposition “Parterres”, collection particulière

un mouvement intitulé « Femmes, montrez vos muscles ! », qui deviendra une association un an plus tard. Pour le mettre en œuvre, elle entame une tournée sur le territoire tunisien pour appréhender et comprendre le travail et les conditions de vie des artisans du pays. Elle constate que « 10 % de la population était constituée d’artisans dont 80 % étaient des femmes travaillant principalement dans le tissage⁷ ». De ce fait, elle fera un premier investissement équitable à Foussana (ville au centre-est de la Tunisie), où elle achètera de la laine pour la distribuer aux artisanes et les accompagner dans le processus de création.

Feryel Lakhdar, la dernière figure de notre historiographie, incarne une nouvelle lignée d’artistes qui ont entamé leurs parcours à la fin du XX^e siècle. Ayant suivi une formation en architecture et en arts plastiques à Paris, elle fait partie de la génération qui, grâce au départ de Leïla Menchari en France, a pu rêver d’une carrière internationale. Elle profite assurément d’un statut de femme artiste émergente. Même après être revenue s’installer à Tunis, elle a continué à exposer son travail en France, au Portugal et en Italie, ainsi qu’au Liban et aux Émirats arabes unis. C’est cette reconnaissance internationale qui lui permet de mettre en œuvre sa vision de la femme comme dans *Miss Alkitab*, une sculpture d’une femme ronde lisant installée devant une grande librairie de Tunis, et commandée par Al Kitab, l’un des plus vieux libraires privés du pays⁸ (fig. 3).

7 Raouia Kheder, « Femme du mois : Sadika Keskes, du verre soufflé au design sociétal », dans *Femmes de Tunisie*, Tunis, mai 2021, URL : <https://femmesdetunisie.com/femme-du-mois-sadika-keskes-du-verre-souffle-au-design-societal/> [dernier accès : 05.04.2022].

8 Laetitia Deloustal, « Figurer la féminité. Narration ou revendication ? », dans *Rives méditerranéennes* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 15 mai 2018, URL : <http://journals.openedition.org/rives/4997> [dernier accès : 03.12.2020].



3 Feryel Lackdar, *Miss ALKITAB*, sculpture, 2018, 120 × 70 × 180 cm, La Marsa

C'est avec l'appui de son mari et des artistes du mouvement de l'École de Tunis que Safia Farhat a pu faire figure d'exception au cours de ce siècle en tant qu'artiste et enseignante en Tunisie. Au-delà des difficultés, ces soutiens lui assurent aussi une certaine reconnaissance après sa mort. Un même contexte familial émancipé a permis à Leïla Menchari et à Aïcha Filali de réussir leurs carrières artistiques. Plus que le contexte familial, c'est le changement sociétal et juridique après l'indépendance de 1956 qui a soutenu le parcours de ces femmes. La société tunisienne arabo-musulmane du début du xx^e siècle était conservatrice : les femmes ne devaient pas travailler, elles restaient contraintes dans leurs mouvements et globalement dépendantes des décisions du système patriarcal.

En effet, les réformes entamées par Habib Bourguiba, premier président après l'indépendance du pays, portent essentiellement sur l'enseignement, la santé et la libération des femmes. Avec le Code du statut personnel promulgué en 1956, celles-ci obtiennent des libertés et des droits comme le droit de travailler, de disposer de leur argent, de divorcer, ainsi que la liberté de se déplacer. À la

même période, la priorité donnée à l'enseignement par l'État et la société offre aux enseignants un statut possédant une certaine sacralité, quel que soit leur genre.

L'impact des pionnières sur les enseignantes et artistes du XXI^e siècle

Ces appuis contextuels et familiaux offrent une possibilité de créer et d'enseigner à ces femmes artistes et enseignantes. À leur tour ces pionnières deviennent des facilitatrices pour les générations suivantes, pour trois raisons principales. Du point de vue du statut d'abord, ces artistes ont été associées à celui d'enseignante, d'où une perception moins marginale et bohème de la fonction d'artiste dans une société qui demeure conservatrice malgré son évolution. D'autre part, la reconnaissance de ces artistes valorise l'art, l'artisanat et le patrimoine tunisien à l'international. Elles prennent aussi part à des engagements sociétaux pour les femmes, la formation et l'économie du pays. Ceci n'empêche pas une marginalisation, toujours présente quoique moins accentuée. Enfin, elles constituent des modèles pour celles qui veulent suivre une carrière d'artiste. En effet, elles ont laissé une panoplie d'exemples de parcours que les jeunes femmes peuvent reproduire, améliorer ou encore utiliser comme argument pour convaincre leur entourage de la pertinence de leur choix.

Ce statut d'enseignante représente un certain nombre d'avantages pour les artistes, puisqu'il offre une reconnaissance via un statut social et institutionnel, ainsi qu'une stabilité économique qui permet à la fois de rassurer l'entourage conservateur, mais aussi d'avoir un appui personnel pour produire les œuvres. Les ateliers et les cours deviennent une aubaine pour pouvoir transmettre du savoir, de la pensée et un style artistique. Enfin, ce statut conduit à une certaine visibilité et suscite des effets de réseau entre enseignants et étudiants, qui serviront à l'entrée de ces derniers sur le marché de l'art.

La diffusion de ces modèles est aussi mesurable en termes de chiffres. En effet, en 2020, avec cinq écoles d'art et de design sur huit dirigées par des femmes, 65 % du corps enseignant et 72 % des étudiants en arts et en design sont des femmes, selon les chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique relatifs à la rentrée 2019/2020. Le processus de la féminisation de l'enseignement de l'art et du design en Tunisie est ainsi bien avancé.

Au début du XX^e siècle, le statut des artistes dans une société arabomusulmane encore conservatrice demeure très fragile, et la place réservée aux femmes presque inexistante. C'est grâce à l'appui d'une famille libérale que les premières artistes comme Safia Farhat et Leïla Menchari ont pu s'émanciper, devenant par la suite des modèles et des enseignantes. En outre, des femmes telles que Sadika Keskes et Aïcha Filali assurent la continuité de ce statut de femme artiste et enseignante grâce aux acquis de la génération précédente,

mais aussi grâce aux réformes postindépendance. Les nouvelles générations, incarnées par exemple par Feryel Lakhdar, jusqu'à celles aujourd'hui en formation, bénéficient donc de possibilités de carrières plus ouvertes et rendues moins épineuses par les valeurs conservatrices, en partie grâce à ce statut d'enseignante, ainsi qu'aux modèles et aux travaux des pionnières⁹.

Enfin, si les empreintes artistiques et stylistiques de ces femmes sont indélébiles sur la création tunisienne de leur époque et sur celle d'aujourd'hui, ce sont leurs rôles d'enseignantes, ayant le pouvoir de transmettre la connaissance, qui ont mené à une moindre marginalisation de leur statut par la société. Cependant ce statut d'enseignante possède lui aussi ses contreparties : n'empiète-t-il pas sur le temps de travail consacré à la production artistique ? D'autre part, on s'interrogera sur l'avenir de ce statut privilégié d'enseignante en Tunisie : protège-t-il aujourd'hui ces artistes, dans le contexte fragile qui fait suite à la révolution de 2011 ?

⁹ Rachida Triki, « Pratiques picturales des femmes en Tunisie », dans Sophie Ferchiou (éd.), *Femmes, Culture et Créativité en Tunisie*, Tunis 2001, p. 271-275, ici p. 273.